



# ROBERTO ROSSELLINI

Voyage en Italie

## Roberto Rossellini, cinéaste renaissant

Quel bonheur de retrouver Roberto Rossellini. Trop longtemps invisible en raison de copies trop passablement en mauvais état pour pouvoir organiser une rétrospective, il finissait par nous manquer sérieusement. Un plaisir et un besoin que de le revoir en un ensemble. Car il est un marqueur indélébile de l'histoire du cinéma. Un avant et un après. Car il est une source d'inspiration, la source d'une certaine idée du cinéma. Une idée certaine, qui nous le fait comprendre et aimer – le cinéma – profondément. Qui lui a donné conscience. Qui rappelle qu'à travers un film peut s'exprimer une véritable conscience du monde. Une question de regard sur le monde et d'une manière de le représenter.

En ce sens, Roberto Rossellini est le Masaccio du cinéma, ce peintre de la Renaissance qui appliqua à la peinture les lois de la perspective (voir *La Sainte-Trinité, la Vierge, Saint-Jean et les donateurs*, 1425-1428) et la révolutionna. À propos de Masaccio et de cette trinité, E. H. Gombrich écrivait : « il ne s'agissait pas seulement des artifices techniques de la peinture en perspective [...], c'était comme si le peintre avait percé le mur, fais-

ant apparaître une chapelle nouvelle construite dans le style moderne [...]. Mais sans doute les contemporains ont-ils été frappés davantage encore par la simplicité et la grandeur des figures à qui cette architecture servait de cadre. Des formes solides et carrées prenaient la place des courbes souples et aisées ; plus de détails aimables, fleurs ou objets précieux, rien qu'une architecture majestueuse et austère. Et si Masaccio renonçait aux séductions auxquelles le public était alors accoutumé, il y gagnait en sincérité et en émotion [...]. Il semble presque que nous puissions toucher les personnages et ce sentiment nous les rend plus proches et plus intelligibles. Pour les grands maîtres de la Renaissance, les découvertes nouvelles, les acquisitions techniques ne constituaient jamais un but en elles-mêmes. Ils savaient toujours les employer pour rendre leurs conceptions plus claires à l'esprit du spectateur ». On remplacerait Masaccio par Rossellini que l'on ne pourrait donner meilleure définition de la manière dont il a définitivement transformé le cinéma. « Masaccio s'est inspiré de ses observations de la vie réelle, il observe l'homme comme centre du développement humain et tout au long il combine sa connaissance des lois de la géométrie avec une performance artistique. Masaccio a donné à

l'homme sa dimension exacte et il a bien fait de donner au Christ un corps si humain. L'artiste doit partir de sa propre réalité, une humaine réalité. Ce qui est important pour moi dans cette peinture, c'est que l'art et la connaissance sont imbriqués », dira Rossellini par l'entremise d'un dialogue devant cette trinité révolutionnaire dans sa série en trois épisodes pour la télévision – *L'Ère des Médicis* – qui visitait la Renaissance florentine. Bref, au sortir de l'obscurantisme des années 1930 et de la Seconde Guerre mondiale, Rossellini aura fait entrer le cinéma dans une nouvelle ère, celle de sa Renaissance, *Rome, ville ouverte* étant à l'histoire du cinéma ce que la *Sainte-Trinité* de Masaccio a été à l'histoire de l'art.

Renaissance encore dans sa manière de renaître de ses cendres, de rompre avec une approche avant qu'elle ne devienne une esthétique, une convention, un système, tout en explorant toujours une même voie : le dépassement d'un réalisme codifié pour atteindre une forme de vérité, la définition de son propre style – qui sera moins une écriture qu'une attitude, une position morale. On divise son œuvre en quatre périodes. La première tient en trois films de guerre (*Le Navire blanc* - 1941, *Un pilote revient* - 1942, *L'Homme à la croix* - 1943), tournés sous le régime fasciste (ce qui lui vaudra des regards suspicieux), qui marquent par leur aspect documentaire. La deuxième est celle du néoréalisme dont il creuse les fondations avec sa trilogie des ruines (*Rome, ville ouverte* - 1945, *Païsa* - 1946 et *Allemagne année zéro* - 1948) : le triptyque qui a redéfini les contours du réalisme contre les conventions que jusque-là le cinéma avait établies avec son public. La troisième est celle de ce que l'on appelle les Bergman-films, née de sa rencontre et de son histoire avec Ingrid Bergman (*Stromboli* - 1950, *Europe 51* - 1952, *Voyage en Italie* - 1954, *La Peur* - 1954 et *Jeanne au bûcher* - 1954). Période où il dépasse le cadre du néoréalisme pour faire entrer le cinéma dans sa modernité. Période qu'on lui reprochera, comme une trahison, comme on reprocha en son temps à *Rome, ville ouverte* d'être un film bâclé, réalisé en dépit de tout bon sens cinématographique. Pourtant, le révolutionnaire néoréalisme tombait dans le conventionnel et les Bergman-films le hissaient au stade supérieur d'une évolution logique du cinéma dans sa quête de vérité. Non seulement Rossellini poursuivait son besoin de compréhension de l'humanité – observer des faits et gestes comme on

mène une enquête pour comprendre les actes des hommes et des femmes face à l'Histoire – mais il substituait l'acteur, l'actrice en l'occurrence (Ingrid Bergman), au personnage, cherchant la vérité de l'actrice derrière le personnage. Avec les Bergman-films on a l'impression d'accéder à un second niveau de réalisme – de conscience – où, loin de tourner le dos aux personnages comme on le lui reprocha, les personnages nous donnent à voir au-delà des acteurs, nous faisant oublier que l'on a affaire à des acteurs qui jouent un rôle pour nous donner à voir les personnes (Ingrid Bergman principalement), avec son statut de star hollywoodienne derrière les acteurs, à regarder à travers les acteurs, non plus par identification mais comme si nous regardions à travers un miroir sans tain. Du cinéma moderne au cinéma postmoderne, le trait d'union est déjà là. Et puis le cinéma est mort, dira Rossellini, se tournant pour sa quatrième période vers la télévision, pour laquelle il va développer un projet d'encyclopédie populaire revenant de manière didactique sur les événements historiques (*La Prise de pouvoir par Louis XIV*) et les courants de pensées qui ont fait l'humanité (*Socrate, Pascal, Descartes, Les Actes des Apôtres, L'Âge de fer...* à voir sur le poste de consultation INA-CNC à la bibliothèque de la Cinémathèque).

Partant d'un tel découpage en périodes, on pourrait se borner à une vision en ruptures, en blocs distincts. C'est pourtant, en même temps qu'une peinture de son époque, le cheminement intellectuel d'un esprit éclairé qui se déroule sous nos yeux. D'un panoramique sur les toits de Rome en ouverture (*Rome, ville ouverte*) à un panoramique sur les toits de Paris en fermeture (*Le Centre Georges Pompidou*, son dernier film). Et l'on verra – grâce au montage des rushes de ce dernier film par Jacques Grandclauda (*Rossellini au travail*) – que, si le cinéma n'est pas une fin en soi pour Rossellini, il est la mise en place d'un dispositif à travers lequel peut se saisir une vérité ; de se mettre en condition de la recevoir et de la partager. Ou, en reprenant ses mots, se considérer ignorant pour faire connaître aux gens les choses dans le moment même où il les découvrirait lui-même. Une attitude qui demande de toujours renaître de ses certitudes. Une position morale qui fait que le cinéma lui est toujours reconnaissant.

**FRANCK LUBET,  
RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION**

## RENCONTRES



© Jean-Jacques Ader

## RENCONTRE AVEC MATHIEU MACHERET

Mathieu Macheret est journaliste cinéma au *Monde*, enseignant, conférencier et animateur de ciné-clubs. Il a écrit aux *Cahiers du cinéma* et collabore actuellement à *Trafic* et *Études*. Il a également contribué à des ouvrages collectifs sur Otto Preminger, Francis Ford Coppola, Jacques Tourneur, Manoel de Oliveira, Guy Gilles, Samuel Fuller, Jean-Marie Straub et Danièle Huillet. Chroniqueur sur France Culture (« Plan large »), il a programmé les sections répertoire du festival « Entrevues » de Belfort entre 2014 et 2018.

Depuis juillet 2021 (et jusqu'à 2022), Mathieu Macheret anime, aux côtés d'Aurore Renaut, une tournée de Ciné-conférences sur l'œuvre de Roberto Rossellini, mise en place par l'ADRC et l'AFCAE à l'occasion de la rétrospective que les distributeurs Bac Films et Tamasa Distribution consacrent au cinéaste italien.

### Entrée libre dans la limite des places disponibles

La rencontre sera suivie à 21h de la projection de *Rome, ville ouverte*, présenté par Mathieu Macheret.

---

> Mercredi 27 octobre à 19h

---



## RENCONTRE AVEC JACQUES GRANCLAUDE

Dernier producteur et dernier compagnon de route de Roberto Rossellini, Jacques Grandclaude a travaillé sans relâche avec lui de janvier à mai 1977, juste avant le décès du réalisateur à Rome. Cofondateur de la Communauté de cinéma « Création 9 information », il produit *Le Centre Georges Pompidou*, film sur l'ouverture du Centre Pompidou initialement commandé à Roberto Rossellini en 1977 par le ministère des Affaires étrangères.

En parallèle, il filme le maître « au travail » du début à la fin du tournage, documentant pas à pas la fabrication du film.

Jacques Grandclaude présentera deux films du cycle Roberto Rossellini (sous réserve) : *Le Centre Georges Pompidou* et *Rossellini au travail* (voir p. 26).

---

> Mercredi 3 novembre à 19h

---



L'Amore

## ROME, VILLE OUVERTE

(ROMA CITTÀ APERTA)

ROBERTO ROSSELLINI

1945. IT. 103 MIN. N.&B. DCP. VOSTF.

Sous Mussolini, le cinéma était de « téléphones blancs », ça sonnait occupé. Quand, avec *Rome, ville ouverte*, le néoréalisme fit irruption sans frapper à la porte. La Libération. De l'Italie. Et du cinéma. Une date qui allait marquer le cinéma italien, et international, des vingt années suivantes. Mais ne pas oublier non plus, comme l'écrivait alors André Bazin, que ce film, tourné deux mois seulement après la libération de Rome, est avant tout l'« un des plus authentiques témoignages artistiques que la Résistance laissera sur elle-même ». L'histoire : la Résistance italienne.

*En partenariat avec la Cave Po' à l'occasion de la lecture croisée par Nathalie Vinot (voix) et Bao Falco (illustration sonore) de La Langue d'Anna de Bernard Noël le 19 octobre à 19h30 à la Cave Po'*

SÉANCE DU 27 OCTOBRE PRÉSENTÉE PAR MATHIEU MACHERET

> **Mardi 19 octobre à 21h** 

> **Mercredi 27 octobre à 21h** 

## PAÏSA

(PAISA)

ROBERTO ROSSELLINI

1946. IT. 134 MIN. N.&B. DCP. VOSTF.

Rossellini humaniste et témoin lucide de son temps. Si *Rome, ville ouverte* lorgnait vers le film à sketches, *Païsa* en assume pleinement la forme. En 1944, du sud au nord de l'Italie, de la Sicile à la plaine du Pô, six segments qui suivent l'avancée des troupes alliées et des partisans antifascistes. Au centre de chaque histoire, la rencontre entre Américains et Italiens. Sans lyrisme, ni pathos, la tragédie d'une Italie ruinée par la guerre. Et toujours cette urgence de filmer au plus près de l'objectivité. Un document indispensable tourné dans des ruines encore fumantes.

> **Mercredi 13 octobre à 16h30** 

> **Jedi 28 octobre à 21h** 

## ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO

(GERMANIA ANNO ZERO)

ROBERTO ROSSELLINI

1946. ALL. / FR. / IT. 72 MIN. N.&B. DCP. VOSTF.

Un tétanisant cri de rage. Après *Rome, ville ouverte* et *Païsa*, le troisième volet de la trilogie de Roberto Rossellini sur la guerre. Au plus près de la réalité, les conséquences de la guerre non plus du côté italien mais du côté allemand à travers l'histoire de cet inoubliable enfant de douze ans qui, confronté à la dure réalité du moment, en vient aux extrêmes. Le jeune Edmund descend aux enfers, condamné à vivre dans un monde ravagé par la défaite. Rossellini, lui, filme l'effondrement physique et moral de tout un pays. Année zéro : le recommencement ou la fin de tout ?

> **Mardi 12 octobre à 19h** 

> **Jedi 4 novembre à 19h** 

## L'AMORE

ROBERTO ROSSELLINI

1948. IT. 78 MIN. N.&B. DCP. VOSTF.

Le regroupement de deux moyens métrages. Le premier, *La Voix humaine*, est adapté d'une pièce de Jean Cocteau, le second, *Le Miracle*, est coscénarisé avec Federico Fellini. Le point commun des deux segments : Anna Magnani, alors compagne de Roberto Rossellini. La Magnani bouleversante dans le rôle d'une femme délaissée accrochée à son téléphone et la Magnani encore dans la peau d'une jeune paysanne naïve persuadée d'être enceinte de saint Joseph. L'œil admiratif de Rossellini tout dévoué à son actrice pour un dip-tique qui navigue entre souffrance, solitude et exclusion.

*En partenariat avec la Cave Po' à l'occasion de la diffusion le 2 novembre à 19h30 sur Radio Cave Po' (cave-poesie.com) de la lecture par Simone Signoret de La Voix humaine de Jean Cocteau*

> **Mardi 2 novembre à 21h** 

> **Mercredi 10 novembre à 16h30** 



La Machine à tuer les méchants © Bac Films

## STROMBOLI

(STROMBOLI TERRA DI DIO)

ROBERTO ROSSELLINI

1949. IT. 105 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Le cône et l'icône. Rossellini enlevait Ingrid Bergman à Hollywood pour la sacrifier au dieu volcan. Elle y interprète une jeune femme qui, pour échapper, à la fin de la guerre, au camp de réfugiés où elle est retenue, épouse un soldat italien et le suit sur son île natale. La tragédie menace et trouvera son issue sur les hauteurs du volcan en éveil... Le premier film de Rossellini et Bergman au moment du scandale de leur liaison. L'isolement de Bergman qui vit à ce moment-là dans sa vie privée et publique ce que vit son personnage. Et enfin l'incarnation de Dieu sous la forme d'un volcan grondant.

> Mercredi 13 octobre à 21h

ENSAV

> Dimanche 24 octobre à 18h

## LA MACHINE À TUER LES MÉCHANTS

(LA MACCHINA AMMAZZACATTIVI)

ROBERTO ROSSELLINI

1952. IT. 83 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Une petite fable on ne peut plus charmante et ô surprise un Rossellini qui s'adonne à la comédie. Pour le cinéaste, le néoréalisme n'a jamais été un dogme et *La Machine à tuer les méchants* en est la brillante démonstration. Dans le village d'Amalfi tout va à vau-l'eau. Un couple d'Américains veut construire un complexe hôtelier à la place du cimetière, et les gens « méchants » disparaissent grâce à la machine infernale de Celestino : un appareil photo. Et en quelques clics, Rossellini prend son monde à contre-pied avec cette féroce satire sociale crépitante d'idées.

> Samedi 23 octobre à 19h

> Mardi 9 novembre à 21h

## EUROPE 51

(EUROPA '51)

ROBERTO ROSSELLINI

1952. IT. 113 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

La Passion selon Roberto Rossellini. La Passion que le cinéaste emménage pour Ingrid Bergman. Ingrid Bergman ici dans le rôle d'une grande bourgeoise qui tente de se racheter après le suicide de son fils. Les actes altruistes succèdent aux actes altruistes et confinent à l'autodestruction. Irène (Ingrid Bergman) fuit son foyer, épaulée une jeune mère et ses six enfants, veille une prostituée mourant de la tuberculose et aide un jeune voleur. Irène défie l'autorité, l'Église et l'ordre familial. Scandales, potins et punitions. Quand la grâce dérange l'ordre bourgeois...

> Vendredi 22 octobre à 21h

> Samedi 6 novembre à 21h

## VOYAGE EN ITALIE

(VIAGGIO IN ITALIA)

ROBERTO ROSSELLINI

1953. IT. / FR. 75 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

En voyage à Naples, entre musées et visites archéologiques, un couple d'Anglais se délite progressivement avant de se retrouver. Du roman *Duo* (1934) de Colette, Roberto Rossellini ne gardera que les conflits d'un couple, celui formé par Ingrid Bergman et George Sanders. Deux étrangers sous la lumière du Sud. Rossellini écrit son film au jour le jour, déstabilise volontairement son duo d'acteurs, refuse tout sentimentalisme et effusions, et mêle l'intime au réalisme. Et sous l'apparente simplicité du propos, une œuvre d'une incroyable profondeur aux multiples degrés de lecture.

> Samedi 16 octobre à 19h

> Samedi 30 octobre à 21h



Inde, terre mère © Bacc Films

## LA PEUR

(ANGST)

ROBERTO ROSSELLINI

1954. RFA / IT. 83 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

Le dernier des cinq films que Roberto Rossellini tourna avec Ingrid Bergman et le cinéaste qui bascule dans le film noir en adaptant une nouvelle de Stefan Zweig. L'Allemagne toujours en proie aux spectres du nazisme et une femme victime d'un chantage de la part d'une ancienne maîtresse de son amant. L'épure rossellinienne à son meilleur pour un film cinquant, court, net et précis, débarrassé de toutes fioritures. Le suspense est presque hitchcockien et les ombres renvoient au cinéma expressionniste. « *La Peur* est un film qui fait mal, un peu comme le rasoir dans l'œil du *Chien andalou*. » Jacques Siclier

> Mercredi 20 octobre à 19h

> Vendredi 29 octobre à 21h

## OÙ EST LA LIBERTÉ ?

(DOV'È LA LIBERTÀ)

ROBERTO ROSSELLINI

1954. IT. 93 MIN. N&B. NUMÉRIQUE. VOSTF.

L'un des rares films sérieux de l'acteur Totò et une presque comédie néoréaliste pour Roberto Rossellini. Une œuvre curieuse commencée entre *Europe 51* et *Voyage en Italie* et achevée au final par Mario Monicelli, alors réalisateur de seconde équipe. Dans l'Italie d'après-guerre, dominée par la misère, un ex-détenu fraîchement libéré de prison ne rêve... que de retourner dans sa cellule. En somme, une évasion à l'envers pour une comédie sens dessus dessous jouant perpétuellement sur le contraste d'un acteur comique au style outrancier placé dans un environnement réel.

> Dimanche 31 octobre à 16h

> Samedi 6 novembre à 17h

## LE GÉNÉRAL DELLA ROVERE

(IL GENERALE DELLA ROVERE)

ROBERTO ROSSELLINI

1959. IT. / FR. 132 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

La guerre dévoile le pire de l'humanité mais aussi le meilleur. L'horreur du fascisme, le choix moral et la rédemption. Le portrait d'un petit escroc collabo recruté par les nazis afin d'identifier un mystérieux chef de la Résistance détenu dans la prison de San Vittore. Un Rossellini tout en nuances, sans une once de manichéisme, basé sur la compassion et la compréhension de l'autre. Deux parties bien distinctes – la rue et la prison – et un Vittorio De Sica, aussi célèbre comme acteur que pour ses réalisations néoréalistes, remarquable. Prendre conscience de sa petitesse et grandir...

> Mercredi 27 octobre à 16h30

> Dimanche 31 octobre à 18h

## INDE, TERRE MÈRE

(INDIA : MATRI BHUMI)

ROBERTO ROSSELLINI

1959. IT. 90 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Ouvrir grand les portes de la prison des valeurs sûres. Documentaire ou fiction ? Dans le cas de *Inde, terre mère*, c'est l'un et l'autre à la fois. Documentaire et fiction intimement liés, et quatre histoires sans acteurs professionnels, chacune précédée d'un commentaire à valeur objective. Quatre histoires qui permettent à Rossellini d'aborder le cas de l'Inde à travers l'amour, le travail, la vieillesse et la nature. Si les Occidentaux ont une vision exotique du pays, alors le cinéaste s'empresse de la démystifier en fusionnant poésie et pédagogie. L'Inde comme vous ne l'avez jamais ressentie...

> Samedi 30 octobre à 17h

> Dimanche 7 novembre à 18h





Rossellini au travail © Jacques Grandclaude

## LA PRISE DE POUVOIR PAR LOUIS XIV

ROBERTO ROSSELLINI

1966. FR. 100 MIN. COUL. DCP.

La première œuvre télévisuelle de Roberto Rossellini. La télévision envisagée comme une utopie et au milieu des années 1960 un nouveau langage qui ne demande qu'à être inventé via la petite lucarne. Pour Rossellini, il s'agit d'allier le plaisir du divertissement à la rigueur du document. Produit par l'O.R.T.F., *La Prise de pouvoir par Louis XIV* permettra donc au spectateur de vivre le pouvoir au quotidien et d'entrer dans la chambre du roi. Une leçon d'histoire qu'on aimerait prendre plus souvent pour un portrait d'un incroyable réalisme.

> Mercredi 10 novembre à 21h



## LE CENTRE GEORGES POMPIDOU

ROBERTO ROSSELLINI

1977. FR. 57 MIN. COUL. DCP.

En 1977, le Centre Pompidou ouvre ses portes. Le ministère des Affaires étrangères décide alors de laisser carte blanche à Roberto Rossellini pour filmer la naissance de ce géant de l'art contemporain. « Beaubourg est un phénomène important » déclarait Roberto Rossellini à *Écran 77*. « J'ai regardé le phénomène [...] Je n'ai utilisé dans le film ni musique ni narrateur. J'ai voulu montrer Beaubourg. J'ai caché des dizaines de micros et j'ai recueilli toutes les voix du public qui court en masse à Beaubourg ». Une leçon de cinéma d'une redoutable honnêteté.

## ROSSELLINI AU TRAVAIL

JACQUES GRANDCLAUDE

2009. FR. 120 MIN. COUL. DCP.

En 1977, Roberto Rossellini filmait l'ouverture au public du Centre Pompidou. Avec l'accord du cinéaste, Jacques Grandclaude, producteur de l'ultime film du maestro, filme Rossellini au travail. Un document inestimable où pour une fois l'acte de création est filmé dans son intégralité.

SÉANCE PRÉSENTÉE PAR JACQUES GRANDCLAUDE (SOUS RÉSERVE)

> Mercredi 3 novembre à 19h



Mon père et cent ans

## MON PÈRE A CENT ANS

(MY DAD IS 100 YEARS OLD)

GUY MADDIN

2005. CANADA. 16 MIN. N&B. DCP. VOSTF.

À travers la caméra de Guy Maddin, Isabella Rossellini rend hommage à son père à l'occasion de l'anniversaire de ses cent ans. Pour l'occasion, la comédienne se glisse dans la peau de David O. Selznick, d'Alfred Hitchcock, de Federico Fellini, de Charlie Chaplin, d'Anna Magnani, pour finir dans celle d'Ingrid Bergman. Une surréaliste révérence partagée entre émotion et étrangeté.

## LA FORCE ET LA RAISON: ENTRETIEN AVEC SALVADOR ALLENDE

(LA FORZA E LA RAGIONE: INTERVISTA A SALVADOR ALLENDE)

ROBERTO ROSSELLINI, EMIDIO GRECO

1971. IT. 44 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Élu en 1970 à la tête du Chili, le président Allende veut faire connaître à un vaste public international son programme pour sortir le pays de la misère. En 1971, à Santiago, il accorde un long entretien au réalisateur italien Roberto Rossellini. Les deux hommes évoquent le marxisme, le développement des pays d'Amérique latine ou encore les relations entre le Chili et les États-Unis.

> Samedi 30 octobre à 15h

—SALLE 2

## LA DERNIÈRE UTOPIE: LA TÉLÉVISION SELON ROSSELLINI

JEAN-LOUIS COMOLLI

2006. FR. / IT. 90 MIN. COUL. DCP. VOSTF.

Au début des années 1970, Roberto Rossellini se détourne du grand écran pour se consacrer à un monumental projet pour la télévision : une encyclopédie télévisuelle sur l'aventure humaine de la Préhistoire à la conquête de l'espace. La simplification technique est de règle et l'esthétique de l'utile règne en maître. Dans un montage où se répondent extraits de films, conversations et rencontres, Jean-Louis Comolli retrace l'histoire de cette idée aussi pédagogique qu'humaniste.

> Vendredi 29 octobre à 19h

—SALLE 2

Le cycle Roberto Rossellini est présenté en partenariat avec Bac Films, le Festival La Rochelle Cinéma (FEMA), l'ADRC, l'ACREAMP, Radici, les associations Società Dante Alighieri, Machiavelli, L'Italie à Toulouse et Radio Présence





Rossellini au travail © Jacques Grandjean

## ROBERTO ROSSELLINI

### ROBERTO ROSSELLINI PRÉSENTE ROME, VILLE OUVERTE

JEAN-MARIE COLDEFY, 1963, 3 MIN.

Interviewé par François Truffaut, Roberto Rossellini se prête au jeu de la présentation de son film *Rome, ville ouverte*. Il évoque les difficultés du tournage, le manque de pellicule et l'échec de la projection au Festival de Cannes.

EN AVANT-PROGRAMME DE *ROME, VILLE OUVERTE*

> **Mardi 19 octobre à 21h**

> **Mercredi 27 octobre à 21h**

### ROBERTO ROSSELLINI PRÉSENTE L'AMORE

JEAN-MARIE COLDEFY, 1963, 3 MIN.

La genèse de *L'Amore* par Roberto Rossellini. Le cinéaste raconte comment l'idée de la deuxième partie du film lui a été donnée par son assistant de l'époque, Federico Fellini.

EN AVANT-PROGRAMME DE *L'AMORE*

> **Mardi 2 novembre à 21h**

> **Mercredi 10 novembre à 16h30**

### ROBERTO ROSSELLINI JUGE LE CINÉMA-VÉRITÉ

RENÉ BLANCHARD, 1964, 2 MIN.

Un extrait de l'émission « Un certain regard » datée du 22 mars 1964. Interviewé à Rome, Roberto Rossellini critique l'« ingénuité » du cinéma-vérité face aux moyens techniques et l'absence de travail d'auteur qui le caractérise.

EN AVANT-PROGRAMME D'ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO

> **Mardi 12 octobre à 19h**

> **Judi 4 novembre à 19h**

### ROBERTO ROSSELLINI PARLE DE SES OBJECTIFS ET DE SES PROJETS

1975, 9 MIN. FR3.

Interviewé par Philippe Collin, Roberto Rossellini s'exprime sur l'absence de différences, selon lui, entre la télévision et le cinéma. Il évoque ensuite l'importance de garder coûte que coûte son indépendance, puis sa préoccupation de trouver un langage pour traduire en termes culturels tout ce que la science nous a apporté.

EN AVANT-PROGRAMME DE *LA DERNIÈRE UTOPIE: LA TÉLÉVISION SELON ROSSELLINI ET DE LA PRISE DE POUVOIR PAR LOUIS XIV*

> **Vendredi 29 octobre à 19h**

> **Mercredi 10 novembre à 21h**

↳ SALLE 2